Trésors IMPRESSIONNISTES

LA COLLECTION ORDRUPGAARD

DEGAS, CEZANNE, MONET, RENOIR, GAUGUIN, MATISSE… EXPOSITION DU 8 FÉVRIER AU 16 JUIN 2019

■ Riche de soixante œuvres exceptionnelles, l'exposition Trésors impressionnistes propose un magnifique «voyage» parmi les chefs-d'œuvre du fameux Musée Ordrupgaard de Copenhague, qui rassemble les plus grandes figures de la peinture française du XIXe siècle: Edgar Degas, Paul Cézanne, Claude Monet, Paul Gauguin, Henri Matisse… La remarquable collection d'Ordrupgaard fut fondée au début du XXe siècle par un couple de Danois férus d'art, Wilhelm et Henny Hansen.

Confessions intimes

«Je passe mon temps à regarder des peintures, et autant vous le confesser tout de suite, je me suis lancé dans des achats considérables. Mais je sais que je serai pardonné lorsque vous allez les voir: les meilleurs peintres à leur meilleur. Ainsi ai-je acquis des Sisley (deux merveilleux paysages), un Pissaro (un délicat paysage), un Claude Monet (une des cathédrales de Rouen, qui sont parmi ses œuvres les plus connues) et un Renoir (un portrait de femme). L'autoportrait de Courbet (vous vous souvenez de la photographie que j'en avais?) est une merveille, mais je ne l'ai pas acheté: le prix devra descendre encore beaucoup avant que je puisse en envisager l'acquisition.» [1]En 1916, Wilhelm Hansen, directeur d'une compagnie d'assurances et conseiller d'Etat, exprime ainsi son enthousiasme dans une lettre à sa femme Henny, dès ses premiers achats de tableaux à Paris. Passionné d'art et visionnaire, cet homme d'affaires constitue avec un discernement d'une rare acuité, en seulement deux ans – entre 1916 et 1918 – une collection unique en Europe de toiles représentatives de l'impressionnisme et du post-impressionnisme de la seconde moitié du XIXe et du début du XXe siècles, signées de Jean-Baptiste Camille Corot, Eugène Boudin, Camille Pissarro, Edouard Manet , Edgar Degas, Alfred Sisley, Paul Cézanne, Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Berthe Morisot, Paul Gauguin et Henri Matisse, notamment.

Paul Gauguin, *Portrait d'une jeune fille, Vaïte (Jeanne) Goupil,* 1896, huile sur toile, 75 x 65 cm.

Ordrupgaard, une demeure lumineuse

En 1916, Wilhelm et Henny Hansen achètent un terrain près d'Ordrup Krat, au nord de Copenhague, pour y faire construire une résidence >>

estivale. Leur engouement pour ce lieu les incite à en faire leur habitation principale et à y inclure une galerie d'art pour abriter leur collection de peintures françaises. Le manoir d'Ordrupgaard est conçu telle une demeure lumineuse, dont les multiples fenêtres, le jardin d'hiver et la serre permettent un «dialogue» avec le parc environnant. L'imposante villa et la collection sont inaugurées le 14 septembre 1918. Dès lors, les Hansen prévoient une ouverture hebdomadaire de leur collection au public, soucieux d'offrir à l'art français une audience au Danemark.

Selon une variété thématique, le parcours de l'exposition se décline en plusieurs sections qui reflètent différents genres: peintures de paysages, portraits, natures mortes. Les visiteurs se trouvent ainsi plongés au cœur de la production des grands maîtres de l'impressionnisme, du post-impressionnisme et des courants majeurs de la peinture française qui les ont précédés, comme l'Ecole de Barbizon[2] et le Réalisme[3].

Agencés avec brio, les paysages radieux de Jean-Baptiste Camille Corot ou changeants de Claude Monet, Alfred Sisley et Camille Pissarro côtoient le naturalisme de Gustave Courbet, les natures mortes d'Edouard Manet et Henri Matisse, les portraits intimistes de Pierre-Auguste Renoir, Berthe Morisot ou Eva Gonzalès et l'imaginaire vibrant et sensuel de Paul Gauguin. >>

Berthe Morisot, *Jeune Fille sur l'herbe. Le Corsage rouge (Mademoiselle Isabelle Lambert),* 1885, huile sur toile, 74 x 60 cm.

Alfred Sisley, *Saint-Mammès et les coteaux de Veneux-Nadon, matin de septembre,* 1884, huile sur toile, 54 x 72,5 cm.

DEGAS, CEZANNE, MONET, RENOIR, GAUGUIN, MATISSE… EXPOSITION DU 8 FÉVRIER AU 16 JUIN 2019

L'instant fugace

A titre d'exemple, dans «Pruniers en fleurs à Eragny», 1894 ou «Coin de jardin à Eragny», 1897, Camille Pissarro atteint un sommet dans le rendu du doux rayonnement du soleil estival, une maîtrise qu'il doit à l'étude inlassable, une vie durant, des variations lumineuses du jour. Ces deux toiles sont marquées par les ombres colorées si caractéristiques de l'impressionnisme, une lumière palpitante et une volonté de saisir l'instant dans sa fugacité.

Berthe Morisot, quant à elle, ose bousculer les codes établis en nous plongeant de plain-pied dans la sphère intime de son sujet avec «Femme à l'éventail». Portrait de Mme Marie Hubbard, 1874. Etendu sur un divan aux tons bleutés, le modèle, tout de blanc vêtu, tient un éventail de la main droite. Les étoffes de la couche et des vêtements se confondent dans un ensemble vaporeux que renforce la transparence du plumetis clair. Totalement délassée, la tête bien calée dans son oreiller, Mme Hubbard semble nous fixer des yeux. En habit d'intérieur, les pieds chaussés de pantoufles, elle est loin des standards attendus où les femmes sont habituellement portraiturées dans de fastueuses tenues.

Camille Pissarro, *Coin de jardin à Eragny (la maison de l'artiste),* 1897, huile sur toile, 65,5 x 81 cm.

Photos Ordrupgaard, Copenhaguen © Anders Sune Berg

Monde onirique

De Paul Gauguin, Wilhelm Hansen acheta douze toiles; six sont présentées aujourd'hui dans l'exposition. On peut notamment s'extasier face à «La petite rêve», une étude qui représente la fille de l'artiste, Aline, âgée de 4 ans. Par son thème, cette œuvre est caractéristique des premières années de la carrière du peintre, durant lesquelles il travaille encore comme agent de change le jour et doit se contenter de peindre chez lui le soir et la nuit. Couchée sur un lit en fer forgé, l'enfant apparaît sous un papier peint décoré de silhouettes d'oiseaux qui s'élèvent, sereins et libres, au-dessus de la zone sombre du lambris. Par son caractère éthéré, le motif se mue en fabuleux symbole du rêve et du monde de l'imaginaire.

■ **Julia Hountou**

[1]Lettre de Wilhelm Hansen à Henny Hansen, 22 septembre 1916, Archives d'Ordrupgaard, capsule 6.

[2]L'Ecole de Barbizon désigne à la fois et de façon informelle, le centre géographique et spirituel d'un groupe de peintres paysagistes établis autour de Barbizon et leur désir de travailler «en plein air et d'après nature» dans la forêt de Fontainebleau.

[3]Le réalisme est un mouvement artistique né vers 1848 sous l'impulsion de Gustave Courbet. Il s'oppose à la vision idéaliste de l'art bourgeois. Les artistes, soudeux de «faire voir», souhaitent montrer le réel sans jamais l'idéaliser.